

Be-Hôme, déjà quatre ans de belle complicité

NEUCHÂTEL L'association, qui crée des binômes entre migrants et Neuchâtelois, a fêté ses quatre ans samedi. L'occasion de rencontrer certaines de ces personnes qui donnent de leur temps pour aider leur prochain.

TEXTES: NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH / PHOTOS: DAVID.MARCHON@ARCINFO.CH

→ C'est par un pique-nique sur la plage de Serrières, à Neuchâtel, que Be-Hôme a fêté ses quatre ans d'existence samedi. L'association vise à créer des binômes entre migrants et Neuchâtelois (en fait, très majoritairement des Neuchâteloises), pour permettre aux premiers nommés de s'intégrer durablement dans la société qui les accueille. En quatre ans, 160 binômes ont été formés, dont une septantaine sont encore actifs. Si aucun migrant n'était présent lors de notre venue, nous avons demandé à trois personnes d'ici, impliquées dans ces binômes, de nous raconter leur expérience.

«AUJOURD'HUI, IL A UN JOB À 100%, UN SALAIRE ET UN APPARTEMENT À LUI»

Nous avons rencontré Calliope il y a presque quatre ans, lors du lancement de Be-Hôme. Elle nous avait présenté son binôme, Dawid, fraîchement arrivé d'Erythrée. «Ça a vraiment été une très belle rencontre, et il a fait d'incroyables progrès en français depuis», note la jeune femme. Au début, Calliope et Dawid se voyaient pratiquement toutes les semaines, et s'écrivaient tous les jours. «Je lui corrigeais les textes de tous ses messages, car il me l'avait demandé», se rappelle Calliope. La Neuchâteloise avait également aidé son binôme à rédiger CV et lettres de motivation.



Une aide qui a payé: en août 2019, Dawid, titulaire d'un permis B, a trouvé une place d'apprentissage comme peintre en bâtiment. «Aujourd'hui, il a un job à 100%, un salaire et un appartement à lui», commente Calliope. Durant ces années, Calliope et Dawid ont partagé de nombreux repas ensemble, souvent avec d'autres amis. «Je lui avais demandé ce qu'il faisait en Erythrée pour ses loisirs. Il m'avait répondu qu'il jouait beaucoup au billard. Il m'a fait découvrir ça, je ne savais même pas qu'il y avait un endroit où y jouer en ville de Neuchâtel.»

Aujourd'hui, Calliope a terminé ses études et travaille comme responsable marketing à La Croix-Rouge, si bien qu'elle a un peu moins de temps à consacrer à Be-Hôme. «Mais j'ai de la peine à lâcher», glisse-t-elle avec un sourire. Et si Dawid a beaucoup moins besoin d'aide maintenant, il lui demande encore des coups de main pour ses amis. Ce qu'elle fait volontiers.



Pour fêter les quatre ans de Be-Hôme, un pique-nique était organisé à la plage de Serrières.

«ON FAIT DES BALADES ENSEMBLE, DE LA COURSE À PIED AUSSI»

Daniel est arrivé à Neuchâtel en 2011, en provenance du Portugal. «Le fait d'être moi-même un expatrié m'aide à comprendre ce que vivent les migrants», estime-t-il. Le jeune homme forme un binôme depuis mars dernier avec Abel, un jeune Erythréen. «Il a déjà suivi des cours de français, si bien que dès le début, nous sommes bien parvenus à communiquer», raconte-t-il. «On essaie de se voir une fois par semaine. On fait des balades ensemble, de la course à pied aussi.»



Daniel a découvert l'association Be-Hôme sur internet: «Je cherchais une association dans laquelle m'investir, et celle-ci correspondait à ce que je cherchais, et au temps

que je pouvais consacrer.» Le jeune homme est guitariste dans un groupe de pop-rock, il a donc proposé à son binôme d'assister à un concert qu'il a donné avec sa formation début mai au bar King, à Neuchâtel. «Il nous a beaucoup aidés à transporter le matériel, il a fait le 'roadie' pour nous. On a insisté pour lui donner quelque chose pour son travail. Je crois qu'il a eu du plaisir à passer la journée avec nous.»

Il a posé des questions à Abel sur la façon dont il est parvenu en Suisse depuis l'Erythrée. «Il a traversé le désert de nuit, puis la Méditerranée sur un petit bateau. Il a vu des gens mourir durant le voyage et estime avoir de la chance d'être arrivé ici», raconte-t-il. Pour Daniel, aider les migrants, qui ont surmonté tant d'épreuves, à s'intégrer est un devoir: «Ce sont des gens incroyablement résistants, qui méritent toute notre considération.»

«JE LUI AI FAIT DÉCOUVRIR LES CRÊPES ET LES RÔSTIS»

Marine fait partie des personnes actives dans Be-Hôme depuis le début. Elle forme depuis octobre 2018 un binôme avec Ghaibullah, un jeune Afghan. «Il était à l'Université dans son pays. Quand il est arrivé en Suisse, il parlait déjà bien le français, il l'avait appris en regardant des séries en français sur son téléphone», raconte la jeune femme, qui travaille aujourd'hui comme juriste à Caritas.



A son arrivée, Ghaibullah cherche une place d'apprentissage, mais sans succès: il est titulaire d'un permis F (admission provisoire), ce qui ne facilite pas les choses. «Beaucoup d'employeurs ont peur d'engager des gens avec permis F, car ils craignent de les voir soudain devoir quitter la Suisse», explique Marine. Dans les premiers mois, Marine et Ghaibullah partagent de nombreuses activités, notamment des repas: «Je lui ai fait découvrir les crêpes et les rôtis. Lui m'a préparé de vrais kebabs, des brochettes qu'il a faites lui-même.» Fin 2019, le jeune Afghan trouve du travail dans la restauration, comme plongeur. «Son vocabulaire s'est alors rapidement développé, et sa vie sociale aussi.» Même si ce travail n'est pas des plus passionnants, il le voit comme une chance, raconte Marine: «Il y a beaucoup d'abus dans ce domaine. Plusieurs de ses amis ont accepté des stages de six mois non payés, car on leur fait miroiter un engagement, qui en fait ne vient jamais.» Ghaibullah n'a pas pu se rendre au pique-nique de samedi, car il avait déjà une sortie organisée par son employeur. «C'est la preuve qu'il s'intègre!»

Découvrir le Val-de-Travers pour venir y habiter?

Gagnants du concours organisé dans le cadre de la campagne de domiciliation, Solange et Patrick ont passé le week-end au Vallon.

«Les gorges de la Poëta-Raisse, c'est quand même magnifique!» Solange, 58 ans, a le sourire aux lèvres lorsqu'elle arrive à la Grandessonaz. «Le chemin pour monter ici est splendide, et nous avons de la chance, il fait si beau!»

Avec son mari Patrick, 56 ans, ils sont originaires de Cossonay (VD) et font partie des gagnants du concours organisé dans le cadre de la campagne de domiciliation de Val-de-Travers. Mais comment se fait-il que ces deux

sportifs aient décidé de participer au concours organisé par la commune? «Nous avons reçu un flyer dans notre boîte aux lettres, et je me suis inscrite sans réfléchir», répond Solange. Quelques semaines plus tard, à leur grande surprise, ils apprennent qu'ils figurent parmi les gagnants. «Nous étions très contents, car nous connaissions un peu la région, mais souhaitons la découvrir davantage», explique Patrick. Au programme ce samedi: un

café matinal à l'hôtel des Six-Communes, puis un départ à 8h30 de la gare de Môtiers pour une marche en direction de la Grandessonaz. Le tout accompagné par François Oppliger, un «gentil Vallonnien» faisant office de guide à travers les pâturages des Cernets.

«Cossonay, c'est très plat» «Nous sommes arrivés vendredi dans notre logement, situé en dessus de la brasserie BAV. Nous en avons profité pour visi-



Solange et Patrick, avec François Oppliger (à droite). TAMARA BERGER

ter les lieux et déguster une bière», sourit Solange, en admirant le point de vue des Illars. Les deux visiteurs profitent de la faible nébulosité pour admirer le Plateau et les Alpes bernoises. Déjà venu à Couvet et au Creux-du-Van, le couple songe-t-il à s'installer dans la ré-

gion? «Nous n'y avons pas encore réfléchi, mais nous ne pensons pas passer notre retraite à Cossonay», explique Solange. D'origine valaisanne, elle est séduite par les reliefs de la région et les possibilités de randonnées en tout genre. Un point important pour ce couple, qui

s'est rencontré lors d'une marche en montagne. «Cossonay, c'est quand même très plat», rigole Patrick.

Trotinettes et musées

Après un repas bien mérité au restaurant de la Grandessonaz, les trois marcheurs reprennent leur route, avant de redescendre dans la vallée en trotinettes tout-terrain via la Robella. «J'ai un peu peur, j'espère que tout ira bien», rigole Solange. Ce dimanche, le couple prévoit de visiter les mines d'asphalte de la Presta et de résoudre les énigmes du lieu. «Si nous avons le temps, nous aimerions également visiter la Maison de l'absinthe ou le Musée de l'art aborigène australien», glisse Patrick. Et puis, il leur faudra repartir en terre vaudoise, avant, peut-être, de venir d'installer durablement au Val-de-Travers. **ESL**